

LES DEUX CALVAIRES, LE CIMETIERE DE LA PENSEE

La fin de la nuit s'éloigne les dernières étoiles
Nous sommes là, prêts à tisser une toile
Qui, des calvaires en fuseaux ou en bois
Rassemblera le plus d'âmes en désarroi ?

Depuis longtemps, ils montrent le chemin aux braves gens
Nous comptons les 5 barres en fer, là sur la bordure herbeuse,
Ils les voient passer et prier, sans doute souvent à jeun
Alors que Toi, en bois, tu veilles leurs dépouilles silencieuses.

Dans l'allée gravillonnée, un PAS mal assuré, frôle
Une petite PENSEE azur et or, à cette heure un peu folle ?
Pourquoi ? coulais-tu que je souffre encore ?
Compatissant, l'homme s'agenouille, son regard tourné
Vers la croix où le Christ cloué implore
En même temps que vers la fleur attiré.
Issus de la Création, ils sont tous d'accord !

Huit jours passent. Il revient, la prend dans l'aube brumeuse
Pour la confier amoureusement à sa dame, toute heureuse
Alors la petite PENSEE, bien au chaud dans son pot de terre
S'enhardit et le lendemain une deuxième,
Puis une autre fleur sortent de terre

Tels les fleurons en fonte moulés du petit calvaire.
Lumière, Sourire, Amour, là est le soulier de vair
Dirait Marie quand Compostelle se presse
Dans un ciel immensément pur vers l'infinie ivresse.

Gaston MARVOYER – Mai 2006